

Les Ménines dans La Rue

Si vous ouvrez le séminaire de Jacques Lacan récemment paru *L'objet de la psychanalyse* établi par Jacques-Alain Miller, et si vous vous attardez sur la première de couverture, vous serez peut-être surpris d'y voir figurer un tableau de Balthus intitulé *Thérèse rêvant*.



Même si vous demeurez plus que perplexe sur l'établissement d'un possible rapport avec le tableau de Velasquez *Les Ménines*, commenté longuement par Lacan au cours de plusieurs séances, il peut vous revenir que la reproduction d'un autre tableau de Balthus, *La Rue* a été distribué lors de la séance du 18 mai 1966 en présence de Michel Foucault.



Et si vous feuillotez l'ouvrage, une deuxième surprise vous attend : il n'y figure nullement. Comment donc interpréter cette élection d'autant que Jacques Lacan insiste sur la correspondance qu'il propose à son auditoire : « La Rue est les *Ménines* », et auquel il se permet de donner un devoir de vacances (à l'endroit des meilleurs, dit-il) afin de savoir si cette assertion relève de sa lucidité ou de son délire.

Et si vous tournez ensuite le livre, histoire de retourner à la quatrième de couverture¹, vous pourrez être également étonné par la tonalité du propos à l'égard de Michel Foucault : aurait-il reçu une leçon humiliante de Lacan, au point de lui faire savoir qu'il avait compris « que dalle » aux *Ménines* ? Oui, le trait paraît forcé, très, très forcé... Où seraient la morgue, l'arrogance et le

¹ Michel Foucault est l'homme du jour. Son livre, *Les Mots et les Choses*, connaît un succès foudroyant. Le structuralisme est alors à son zénith et Foucault s'en est fait l'« archéologue ». Le Tout-Paris diplômé bruisse de son nom, Sartre est donné pour mort, le jeune universitaire est l'héritier du trône.

Voilà celui qui, sans bruit, vient prendre place au Séminaire, alors formidable caisse de résonance. Lacan, toujours à l'affût du dernier cri, avait voulu « l'avoir ». En hommage, il partira du premier chapitre du « best-seller », une analyse qu'on s'accorde à dire éblouissante du tableau des *Ménines*.

Il faut le voir, Lacan, cajolant son invité, sollicitant son approbation, déroulant une sorte de parade nuptiale intellectuelle. Foucault hoche du chef, se laisse arracher un bout de phrase, sourit. Il n'est pas dupe, il me le dira à la sortie : tout en le couvrant de fleurs, le psychanalyste lui avait fait la leçon. Le public n'y vit que du feu. Il fallut à Lacan encore deux séances pour porter l'estocade, et faire comprendre qu'aux *Ménines* le philosophe n'avait compris que dalle. Je force le trait sans doute. Mais ce fut du haut comique. L'apogée de ce livre.

Quel était donc l'objet qu'annonçait son titre ? — sinon l'illustre « objet petit *a* », tout à la fois cause du désir et « plus-de-jouir ». Comme d'habitude, le Séminaire avance « à sauts et à gambades » (Montaigne), musarde et digresse, mais autour d'un axe, et c'est l'« objet regard ». L'œuvre de Vélasquez était donc venue à Lacan comme bague au doigt.

Jacques-Alain Miller

mépris passant dans cette expression vulgaire, argotique et populaire du « que dalle » ?

Je vais donc essayer de faire le devoir de vacances préconisé par Jacques Lacan (il est vrai quelques soixante ans après mais sans croire faire partie des meilleurs !). Évidemment, une rue... ça ne ressemble pas aux appartements d'une famille royale ainsi que le faisait remarquer Daniel Arasse à Michel Foucault : « vous républicanisez ou démocratisez les *Ménines* ».

Dans *La Rue*, la posture des personnages (ils se croisent sans se voir) évoque le dispositif du tableau de Vélasquez, dans la supposition des regards : ils sont comme figés, en représentation. Affiches, enseignes, voire miroir au coin de l'espace réverbèrent divers ordres de représentation. Les mains sont suspendues à d'éventuelles mainmises ou emprises. La tache rouge de la balle qui rebondit de la raquette de la joueuse au corps légèrement oblique et penché peut renvoyer au pot rouge tendu par une suivante à l'Infante.

Le personnage central tout de blanc vêtu dans sa tenue de travail (on peut supposer qu'il fait un métier de peintre en bâtiment) et dont la poutre « traverse » le cadre et occulte le regard, pourrait être le grand orchestrateur du tableau, bâtissant le praticable des portants d'une scène de théâtre. Et si, à l'enseigne des *Ménines*, Balthus, à son insu ou implicitement, avait mis en abîme une scène de théâtre dans un tableau (Commedia del Arte ?) à la manière de Vélasquez et de son tableau dans le tableau ?

Ainsi, vous pourrez me dire si moi aussi, j'ai pu dé-lire cette correspondance *Ménines* / *La Rue* conjecturée par Jacques Lacan.

Jean-Louis Sous